

» Telle est en raccourci la carrière industrielle de notre regretté Camarade.

» Au point de vue moral, la manière d'être de l'homme privé ne le cède en rien à celle de l'ingénieur; d'une nature douce et affable, il est accueillant avec tout le monde; aucune fierté dans ses rapports avec son personnel, il parle à tous sur le même ton familial, accepte de bonne grâce toutes les suggestions de ses meilleurs subordonnés et, par sa bonne humeur, prévient les différends, sinon les conflits.

» Émile DESPAS a d'ailleurs donné une preuve tangible de sa bienveillante sollicitude pour ses anciens collaborateurs fatigués en organisant à leur profit, sans retenue sur les salaires et depuis 1900, une caisse de retraite qui, sans la tourmente de 1914, aurait accentué son développement; cette contribution toute volontaire, et l'une des premières de la région des Ardennes, fut si hautement appréciée par notre Gouvernement qu'il récompensa son auteur en le nommant chevalier de la Légion d'honneur, tenant compte également des services publics rendus par lui.

» Notre Camarade avait, en dehors des siens, une autre grande famille qu'il affectionnait beaucoup : celle des Gadzarts. Affilié au Groupe des Ardennes depuis cinquante-deux ans, fervent des réunions locales, il s'y plaisait beaucoup et éprouvait une joie réelle à se rencontrer, non seulement avec ses contemporains d'École, mais avec des jeunes qu'il questionnait volontiers sur la vie nouvelle de l'école, sur leurs situations, leur donnant à l'occasion ses conseils amicaux. Son esprit de camaraderie était en liaison étroite avec ses actes, car ce sont des Gadzarts qui le secondaient dans les établissements qu'il a fondés.

» La vie d'Émile DESPAS se résume pour nous en quelques mots : travail et devoir accompli; elle fait honneur à ce modeste, que nous avons admiré; sa disparition touche profondément et notre Société, et le Groupement des ingénieurs des Arts et Métiers des Ardennes, dont il était l'un des artisans de la première heure. »

Communication adressée à la Société par notre camarade J. WINTER (Châl. 1888), secrétaire du Groupe régional des Ardennes.

FAYSSE (Eugène).

Aix 1869.

Les obsèques de notre camarade FAYSSE ont été célébrées, le 17 février, à Saint-Fortunat (Ardèche) où une congestion pulmonaire l'avait ravi à l'affection des siens; un élève d'Aix portait la couronne de notre Société et nous le remercions ici de cette attention.

Né le 18 mai 1853, à La Voulte-sur-Rhône (Ardèche), Eugène FAYSSE, fut un des nombreux Gadzarts issus de cette petite ville où florissait jadis l'industrie métallurgique, la Compagnie de Terre-Noire, La Voulte et

Bessèges, y possédant, sur le minerai même, quatre hauts fourneaux, une grande fonderie de fonte ainsi que des ateliers d'usinage.

C'est dans cet établissement que FAYSSÉ débuta et qu'il devint bientôt ingénieur des ateliers, fonction qu'il conserva jusqu'à la cessation de l'exploitation (1888); pendant cette période de quinze années, non seulement FAYSSÉ assura, à la complète satisfaction de ses chefs et avec l'estime de son personnel, l'important service qui lui avait été confié, mais encore il ne cessa d'être, pour les nombreux candidats aux Arts et Métiers que préparait l'école des frères maristes de La Voulte dépendant des usines, un professeur de dessin et un chef d'atelier affectueusement dévoué; c'est ainsi que nombre de nos Camarades — et nous nous honorons d'en être — lui doivent une profonde reconnaissance que sa mort ne saurait éteindre.

L'arrêt des usines de La Voulte obligea plusieurs Gadzarts à changer de situation. C'est alors que FAYSSÉ entra comme ingénieur aux usines de Fumel, où il retrouvait un cycle de fabrications analogue à celui de La Voulte; il y resta sept ans, puis, tenté par la Russie, il fut pendant deux ans directeur d'Ivanovo; de retour en France, il fut nommé directeur des ateliers Ziekel Dehaitre, à Soissons; la guerre l'y surprit et l'invasion l'obligea à cesser ses fonctions.

Durant la guerre, il travailla de son mieux pour la défense nationale; puis dès l'armistice, il revint à Soissons pour restaurer son usine qui, grâce à lui, reprit promptement son activité.

Mais ses épreuves personnelles, la vue de tant de ruines dans une région qu'il avait connue si prospère, le surcroît de labeur que leur réparation avait exigé de lui, l'avaient déterminé à retourner vers la région natale pour y trouver, au clair soleil de la vallée du Rhône, le repos dû aux dernières années de sa vie; et voilà que la mort l'a surpris au moment où, dans le pays de sa fidèle compagne, il espérait réaliser son rêve; c'est avec une profonde émotion que ses amis, ses camarades, ses anciens Élèves, ont appris sa fin prématurée et, en affirmant à nouveau ici leur reconnaissance envers sa mémoire, ils prient M^{me} FAYSSÉ d'agréer l'expression de leur respectueuse et douloureuse sympathie.

Communication adressée à la Société par MM. Émile RAMAS (Aix 1882), Jules RAMAS (Aix 1885) et Louis RAMAS (Aix 1887).